

enfin que ce serait péché de jeter au monde cette perle rare, puis une piété, une intelligence, une énergie qui permettent de conjecturer que l'œuvre de Dieu aura en lui un excellent ouvrier de plus. Seulement, soit insouciance de son avenir, soit distraction ou étourderie, soit défaut d'initiative, il n'a jamais songé à prendre pour lui ces exhortations à viser plus haut, à choisir la vie la plus parfaite, que si souvent vous avez adressées à tout le collège, et qui peut-être, dans votre intention, se dirigeaient particulièrement vers lui. Et enfin, Dieu ne lui a pas parlé. Pourquoi ? Mais peut-être, tout simplement, parce qu'il comptait sur vous pour parler à sa place et en son nom. Parlant des directeurs, Bourdaloue dit que souvent il arrive que ce que Dieu n'a pas voulu par lui-même nous révéler, c'est par leur bouche qu'il nous l'enseigne. Delbrel, p. 86.

(A suivre.)

ANT. CAMERAND, pt.

Bibliographie

— LE MOUVEMENT DÉMOCRATIQUE ET LES CATHOLIQUES FRANÇAIS de 1830 à 1880, par J. GAY, professeur-adjoint à l'Université de Lille. 1 vol. in-16 de la Collection *Science et Religion* (Questions historiques, n° 622). Prix : 0 fr. 60. — BLOUD et Cie, éditeurs, 7, place Saint-Sulpice, Paris (VI*).

Le principal objet de cette étude est de montrer quelle part les catholiques ont eue dans le mouvement démocratique, en France, au cours du XIX^e siècle. Si l'auteur a pris comme point final de cette étude la date de 1880, c'est qu'elle marque la fin d'une période : la victoire complète du parti républicain et le vote prochain des premières lois anticléricales font rentrer dans l'opposition les catholiques, unis aux conservateurs. Les jeunes gens qui de nos jours veulent servir de tout leur cœur la cause démocratique, sans rien retrancher de leur foi religieuse ni de leur dévouement à l'Eglise, ont souvent peine à comprendre la gravité des obstacles qui s'opposent à leur action. C'est qu'ils discernent mal l'origine des malentendus et des préventions qui les entourent, des divisions qui annihilent les efforts, des préjugés réciproques qui engendrent les méintelligences et les soupçons. La connaissance d'un passé qui nous touche encore de si près et duquel nous dépendons